

La pierre à faire de la soupe

Cette légende que vous allez lire n'est pas de moi. Mais j'ai envie de vous la raconter tellement son personnage principal est un bel exemple de débrouillardise mercurienne. Je me souviens l'avoir lue il y a de cela très, très longtemps lorsque j'étais enfant. Malheureusement, le nom de l'auteur m'échappe et si jamais quelqu'un le connaît, je serai heureuse qu'il ou elle me le fasse savoir. Je vous demanderai également de me pardonner si ma mémoire, ma subjectivité et mon trop-plein d'imagination me font broder des détails un peu farfelus et pas toujours exacts.

La légende disait à peu près ceci :

Il y a très longtemps, dans les campagnes, vivait un mendiant qui parcourait les fermes et devait compter sur la charité des bonnes gens pour se nourrir et se loger. Plus souvent qu'autrement, lorsqu'il frappait aux portes, il se voyait refuser l'asile car la plupart des habitants du pays étaient très pauvres et avaient eux-mêmes plusieurs bouches à nourrir.

Puis un jour, il eut une idée géniale. Il frappa à la porte d'une ferme et demanda à la brave dame qui lui ouvrit (sans doute la femme du fermier parti aux champs) si elle avait quelques vieilles croûtes de pain à lui donner. Comme il s'y attendait, elle lui dit d'un air penaud « Je suis vraiment désolée, mon bon monsieur, mais nous sommes très pauvres et avons nous-mêmes à peine de quoi nous mettre sous la dent. » Et pendant qu'elle se confondait en excuses il voyait, dans l'entrebâillement de la porte, une demi-douzaine d'enfants en haillons et pieds nus qui s'avançaient timidement pour voir de plus près ce curieux personnage qui parlait à leur mère.

Juste comme elle allait refermer la porte, il lui dit « Attendez, je pourrais peut-être vous être utile. » Il sortit alors de son baluchon un gros caillou arrondi, de la grosseur d'une pomme de terre, et le lui montra en disant « J'ai ici une pierre merveilleuse : c'est une pierre à faire de la soupe. » Perplexe, la mère examinait et tâta le caillou pendant qu'il poursuivait son boniment : « Bien sûr, je ne voudrais pas abuser de votre temps mais si vous me le permettez, je pourrais vous montrer comment il fonctionne. » La mère hésitait encore mais la curiosité l'emportant, elle ouvrit la porte toute grande et le fit entrer dans la chaumière.

À son invitation, il s'assit à la grande table, au milieu de l'unique pièce de la maison, et toute la famille s'y attoupa, curieuse de voir de plus près cette pierre merveilleuse. Puis il demanda à la mère si elle aurait bien l'amabilité de lui faire bouillir une marmite d'eau. Toujours un peu perplexe, elle acquiesça tout de même de bonne grâce et pendant qu'elle s'affairait, il fit aux enfants le récit de ses nombreuses aventures.

Quand l'eau commença à bouillir, il déposa la pierre à faire de la soupe au fond de la marmite et tous les yeux s'y rivèrent en même temps. Après de longs moments sans résultats, l'on commençait à croire à une supercherie et à douter du pouvoir magique du caillou. Puis soudain, quelqu'un crut voir flotter quelques débris de matière à la surface. Était-ce de simples poussières qui se détachaient du caillou? L'imagination aidant sans doute, quelqu'un d'autre affirma « Si, si, il y a bien quelques morceaux minuscules qui commencent à apparaître là, au fond du chaudron. Regardez! ».

Profitant de la bousculade générale et de l'excitation montante, il dit à la mère « Je ne voudrais surtout pas abuser de votre générosité, madame, mais... vous n'auriez pas un peu de sel ? Ça rehausserait grandement le goût de la soupe. » Et la mère, peu à peu gagnée par l'enthousiasme général et plutôt fière de participer à ce moment magique, alla prestement aux armoires et revint avec trois grosses pincées de sel qu'elle versa dans le chaudron. Quelques instants plus tard, tandis que tous anticipaient le miracle, il dit à mi-voix, comme s'il se parlait à lui-même « Ah, quel dommage que nous n'ayons aucun légume. Vous n'avez pas idée comme

cette soupe peut avoir bon goût lorsqu'on y ajoute ne serait-ce qu'un petit morceau de légume. » En moins de deux, la mère courut chercher quelques vieux morceaux de navets défraîchis qu'elle découpa et jeta à la marmite.

Enhardie par ce geste, l'aînée des filles dit « Nous avons aussi quelques pommes de terre et trois carottes un peu molles, et puis un demi chou un peu flétri mais qui ferait sûrement l'affaire dans cette soupe. » Puis regrettant sa témérité, elle jeta nerveusement un coup d'œil à sa mère qui acquiesça tout de même de la tête. Et la jeune fille accourut chercher les légumes et les ajouta au bouillon, qui commençait à sentir drôlement bon.

Et puis à force d'imagination, on finit bien par dégoter quelques pois, fèves, oignons et tomates, des épices, un peu de vinaigre et même, puisque le cœur était à la fête, un beau morceau de bœuf qu'on ajouta au pot-au-feu, qui dégageait à présent un fumet des plus appétissants. Et petit à petit, la marmite se remplit tant et si bien qu'à la fin, tout le monde put manger à sa faim. En fait, tous se régalerent d'un festin tel qu'ils n'en avaient pas mangé depuis bien longtemps.

À la fin du repas, il se leva et remercia chaleureusement ses hôtes. Il ouvrit son baluchon et y glissa la pierre à faire de la soupe, que tous reluquaient timidement. Puis lorsqu'il leur serra la main un à un sur le seuil de la porte, il vit passer dans les yeux de la mère un tel nuage qu'il ne put s'empêcher de rouvrir son baluchon. Il en ressortit le précieux caillou et le lui déposa au creux de la main, en guise de remerciement.

Sur ce, il les salua tous une dernière fois et s'en fut au loin, de par le vaste monde. Et jamais plus on n'entendit parler de ce mystérieux personnage qui leur avait fait cadeau de la fameuse « pierre à faire de la soupe ».

« O Caldo de Pedra » ou, La Soupe au caillou,

une très ancienne légende portugaise.

Il était une fois un moine qui demandait l'aumône. Il arriva chez des paysans, mais ils ne voulurent rien lui donner. Le moine qui était mort de faim leur dit :

« Bien, je vais voir si je peux faire un bouillon de pierre. »

Il ramassa un caillou sur le sol, secoua la terre, et se mit à regarder le caillou pour voir s'il était à sa convenance pour faire la soupe. Les paysans se mirent à rire et se moquèrent de lui. Le moine leur dit :

« Alors, vous n'avez jamais mangé un bouillon de pierre ? »

Ils lui répondirent :

« On voudrait bien voir ça. »

C'était ce que le moine souhaitait entendre. Il lava le caillou et dit :

« Si vous pouviez me prêter une marmite ? »

Ils lui donnèrent la marmite. Il la remplit d'eau et mit le caillou au fond.

« Maintenant si vous me laissez mettre la marmite sur le feu. »

Quand l'eau commença à bouillir, il dit :

« Avec un peu de lard, la soupe serait meilleure. »

Les paysans allèrent chercher un morceau de lard. Les paysans ébahis, regardaient la soupe qui bouillait. Le moine goûta la soupe, et dit :

« Elle est un peu fade. Il lui manque un peu de sel. »

Ils lui donnèrent du sel. Il sala, goûta et dit :

« Maintenant si on rajoutait un cœur de choux, même les anges en mangeraient. »

La maîtresse de maison fut au jardin et en ramena deux choux. Le moine les lava et les mit dans la marmite. Quand les choux furent en train de bouillir, il dit :

« Avec un petit morceau de saucisson fumé, ce serait parfait... »

Ils lui donnèrent un peu de saucisson, qu'il mit dans la marmite et pendant que la soupe finissait de cuire, il alla chercher un morceau de pain dans sa besace et se prépara pour se mettre à table. La soupe sentait si bon que c'était un régal. Il mangea toute la soupe et se lécha les babines. La marmite était vide, et il n'y restait que le caillou. Les paysans, qui ne le quittaient pas des yeux, lui demandèrent :

« Monsieur l'Abbé, alors ce caillou ? »

Le moine leur répondit :

« Le caillou, je vais le laver, et l'emporter pour une autre fois. »

Et de cette façon, le moine mangea, partout où les gens ne voulaient rien lui donner.